

Pistes pédagogiques pour le film « *Enfance clandestine* »

Le film *Enfance clandestine* peut faire l'objet d'une utilisation pédagogique dans d'autres matières que l'Espagnol. Vous retrouverez ci-dessous quelques pistes allant dans ce sens.

Le thème de la clandestinité

Dans le cadre d'un cours d'Histoire (en 3^{ème}), de Géographie (en 4^{ème}) ou en Français, on peut réfléchir, en amont ou en aval de la séance, au terme de « clandestinité ». Les élèves peuvent déjà avoir entendu ce mot (thème de la **Résistance en Histoire en 3^{ème}**) ou des mots de la même famille (« clandestins » évoqués dans le chapitre sur **les mobilités humaines en 4^{ème}**). Cette réflexion permet aux élèves mieux comprendre le titre français de ce film et la réalité qu'il recouvre : vivre cacher, car on est en opposition avec les lois de l'Etat.

On peut ensuite demander aux élèves de relever les éléments du film qui montrent la clandestinité des personnages. On peut aussi leur demander de légender des images extraites du film (voir exemples ci-dessous).



Une cachette en cas d'urgence



Chacun en connaît le moins possible pour éviter les dénonciations.



Des caches d'armes pour être prêts à l'action armée.





Le mensonge pour cacher sa véritable identité.



Se construire une nouvelle identité.



Faire disparaître les preuves...

Les difficultés des résistants

On peut demander aux élèves, notamment de 3^{ème}, **en lien avec le programme d'Histoire**, de lister les difficultés que peuvent rencontrer des résistants dans une dictature. Là-encore des images du film peuvent être utilisées.



Les multiples contrôles. L'omniprésence de l'armée.



La blessure.



La dénonciation.



L'interrogatoire.

L'esthétique du film

Visuellement, le film est « beau ».

1) Les reflets

Le réalisateur, Benjamín Ávila filme notamment, à de nombreuses reprises, des reflets.

On peut montrer différents plans de ce type et demander aux élèves s'ils remarquent la particularité de ces plans.

On peut ensuite les faire réfléchir aux difficultés techniques que posent ces plans. Et le mieux à faire est encore de les confronter concrètement à ces problèmes en les faisant filmer des reflets.

Evidemment, ces reflets ne sont pas là que pour faire « beau ». Pourquoi utiliser ce procédé selon eux ? Il n'y a pas nécessairement de bonnes ou de mauvaises réponses. L'élève pourrait dire : « Pour voir les visages, montrer le hors-champ, montrer que l'identité du héros est floue, multiple... ».

Des gens qui se cachent, c'est comme si on ne pouvait pas les filmer toujours directement, de face ; on attrape leur image par des reflets, ou à travers des obstacles au regard ; la caméra reproduit la difficulté à les voir, due à leurs efforts de dissimulation



2) La discussion entre la mère et son fils

Cette séquence est une bonne occasion pour montrer aux élèves comment filmer un dialogue : l'utilisation du champ-contrechamp, filmer alternativement les réactions de l'auditeur et celui qui parle, utilisation de gros plans...

Les champs-contrechamps donnent l'impression d'être entre les personnages, au cœur de leurs échanges de paroles et de regards ; comme si la caméra n'existait plus, et la barrière qui sépare les spectateurs des personnages s'efface, pour être plongé dans la vie personnelle, familiale de ces derniers.

Le dernier plan utilise un autre point de vue. On peut demander aux élèves où est placée la caméra avant d'introduire le terme technique de plongée. Là-encore, on peut expérimenter ce point de vue avec les élèves et réfléchir à son sens dans ce film et/ou général.



Une autre séquence permet de voir la technique « opposée » la contre-plongée qui adopte aussi le point de vue de la jeune fille, en caméra subjective, pour se sentir à sa place.

